

Le vendredi 14 septembre 2007

## Un simple soldat : bien plus que de la nostalgie

Le Soleil  
Québec

**Cinquante ans après sa création, Un simple soldat conserve une étonnante force d'émotion. Certes, la pièce réfléchit une époque où les rapports hiérarchiques au sein de la famille et une vision chez les uns naïve, chez les autres craintive de l'amour font sourire, mais on se reconnaît dans le rétroviseur de Marcel Dubé. Non sans pincement au coeur, on y regarde se débattre de pauvres gens englués dans de petites aspirations dont ils n'ont pas les moyens intellectuels et sociaux de se sortir, on le voit bien.**

De concert avec le Théâtre Denise-Pelletier et les Productions JBH, la Bordée fait revivre ce Québec à maints égards révolus de la résignation au petit pain et de l'impossibilité de sortir du rang. Sous l'habile direction de Jacques Rossi, une distribution allumée tisse à même le triste sort de la famille Latour une fresque claire et vivante de nos carences éducatives et sociales d'hier. L'action va de la fin de la guerre à 1952. Dans un décor sobre et aussi souple qu'un plateau tournant, Rossi, usant d'affiches, de musiques, d'actualités radiophoniques, d'une approche poétique du travail choral, fait acte pédagogique engageant de l'atmosphère de l'époque. Les costumes nous y raccrochent très bien eux aussi.

Les deux premiers actes sont pur enchantement. C'est moins probant par la suite. Vers la fin surtout alors le travail choral (en partie sur des poèmes de Dubé), jusque-là éclairant quant au climat de prostration de l'époque, devient intrusif, épaissit le flux dramatique plus qu'il ne le libère.

Qu'à cela ne tienne, ce Simple soldat déborde d'intensité. Son protagoniste, rappelons-le, est Joseph, fils d'un premier lit du père Latour, un fantassin sans avenir, un rebelle sans cause objective qui tombera à la guerre de Corée. Louis-Olivier Mauffette en porte la fougue fanfaronne et la détresse avec une éblouissante vérité. Le rôle est profondément intériorisé. Raymond Legault fait bonne mesure du père Édouard, mais ce rôle délicat du père humilié et de peu de mots peut évoluer. **Marie-Ginette Guay est magnifique en Bertha. Cette femme n'est pas qu'une mégère amère, elle est indiciblement malheureuse et la comédienne nous le fait bien sentir.**

Marie-Ève Gagnon est spontanée et très juste en Fleurette, sœur de Joseph, le seul être aux yeux de qui il trouve grâce chez les Latour. Jean-Nicolas Marquis compose un vil gratte-papier convaincant en Armand, fils de Bertha, tandis que Fabien Cloutier fait d'Émile un suiveux on ne peut plus sympathique et raisonnable, ce qui fait bien ressortir l'énergie indomptable de son pote Joseph.

Ce Simple soldat a beaucoup à offrir. Et pas que de la nostalgie.

**Un simple soldat, de Marcel Dubé.** Mise en scène de Jacques Rossi. Avec Louis-Olivier Mauffette, Laurie-Ève Gagnon, Raymond Legault, **Marie-Ginette Guay**, Jean-Nicolas Marquis, Annie Charland, Fabien Cloutier, Éric Bruneau, Éva Saïda, Jean-Bernard Hébert, Mathieu Desjardins et Valérie Laroche. Décor de Michel Gauthier, accessoires de Vano Hotton, costumes et maquillages de Jennifer Tremblay, éclairages de Christian Fontaine, musique originale de Stéphane Girouard, images vidéo de Philippe Lessard-Drolet et chorégraphies de Geneviève Kérouac. Une production Bordée-TDP-Prod. JBH vue mercredi, à la Bordée. À l'affiche jusqu'au 6 octobre 2007.